mousse songeait, songeait : "il y a, sans doute des larmes d'eau douce, et les larmes d'eau salée sont beaucoup plus nombreuses, puisque ça forme la grande mer".

Et le petit navire, avec son petit mousse, filait toujours, comme dans la chanson, paré, harnaché, rêveusement épris de sa course lointaine, vers le port qui s'en venait de là bas, dans des parages que l'on voudrait entrevoir. Et le petit navire, comme une poussière dans la prunelle ouverte creusait son sillage, emporté par son hunier et sa grande voile tendus dans la brise du soir. Et Dieu qui songeait, divinement, mais à son balcon d'azur et de nuit, soufflait doucement sur la terre, sur la tête coupée des épaules, pour les voiles en voyage et pour les ailes qui se tendent, sur les mats des barques songeuses, et dans les ailes avides des espaces bleus où gisent des rayons d'étoiles.

La brise rafermie poussait toujours les voiles,